

La vie paroissiale en France au XIVe siècle [Paul Adam] / Le sentiment religieux en Flandre à la fin du Moyen-Age [Jacques Tousseart]

Autor(en): **Binz, Louis**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **16 (1966)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PAUL ADAM, *La vie paroissiale en France au XIV^e siècle*. Paris, Sirey, 1964. In-8°, 328 p. (*Histoire et sociologie de l'Église*, 3).

JACQUES TOUSSAERT, *Le sentiment religieux en Flandre à la fin du Moyen-Âge*. Paris, Plon, 1963. In-8°, 887 p.

Ces deux livres ont suffisamment de points communs pour qu'il soit loisible d'en parler dans un seul compte rendu. Tous deux sont des thèses écrites par des prêtres, ils concernent tous deux la fin du moyen âge et, surtout, ils s'affichent tous deux comme des travaux de sociologie religieuse historique.

Même, c'est l'initiateur de cette discipline en France, le doyen Le Bras, qui s'est chargé de préparer le premier pour l'impression. Primitivement thèse de théologie soutenue en 1944, le texte de l'abbé Adam a été remanié et résumé par M. Le Bras.

Tel qu'il apparaît maintenant, il se divise en trois parties. La première, intitulée *Organisation générale de la paroisse* est, pour les trois quarts, un exposé de l'activité des confréries et des fabriques paroissiales, complété par une trentaine de pages sur les fonctions des curés et les devoirs des fidèles. Dans la deuxième partie, *Les malheurs du siècle*, l'auteur décrit les dommages subis par les bâtiments d'églises et leur mobilier à cause des guerres et de l'incurie des responsables, ainsi que les épreuves qui s'abattirent sur les desservants. Il dépeint les défaillances intellectuelles et morales de ces derniers, les excès des curies pontificale et épiscopales appliquant une fiscalité ruineuse pour les assujettis et édictant des sanctions ecclésiastiques outrancières, les conflits entre les membres des ordres mendiants et le clergé séculier. La dernière partie, *Signes de vitalité*, est formée essentiellement par une analyse des programmes de réforme ecclésiastique que nous ont laissés des auteurs comme Guillaume Durand et Jean Gerson.

Ce tableau de la vie des paroisses françaises au XIV^e siècle se fonde à peu près exclusivement sur des sources imprimées, avant tout sur les statuts proclamés par les synodes provinciaux et diocésains. Les renseignements fournis par cette catégorie de documents sont, certes, d'un intérêt qu'il n'est point question de nier. Mais, à l'instar de tout autre texte législatif, ces prescriptions ne doivent pas être toujours prises au pied de la lettre et ne suffisent pas à prouver l'existence générale et durable d'un abus. Par surcroît, on ne peut en tirer aucune estimation quantitative. C'est dire que les statuts doivent être confrontés avec d'autres sources. Citons, en particulier, les procès-verbaux des visites de contrôle effectuées dans les diocèses par les évêques ou leurs représentants; la rareté de ceux qui subsistent, pour le moyen âge du moins, les rend d'autant plus précieux. Aussi, est-il regrettable que l'abbé Adam, s'il utilise les visites du diocèse de Grenoble (1339—1414)¹,

¹ Celles de 1339 à 1380 ont fait l'objet d'un article de C. R. CHENEY, «The diocese of Grenoble in the fourteenth century», *Speculum*, 1935, p. 162—177, que ne cite pas l'abbé Adam.

publiées il y a longtemps par le chanoine Ulysse Chevalier, et celles de l'officialité de Cerizy (Manche, 1314—1357) ait ignoré la visite d'une partie du diocèse de Lyon en 1378—1379, éditée en 1938².

D'autre part, comparé à l'étendue du sujet, ce travail, tel qu'il apparaît sous sa forme imprimée est un peu mince; certains problèmes sont esquissés plutôt que traités.

Dans l'ensemble, cependant, ce livre constitue une utile synthèse qui servira de point de départ à bien des recherches ultérieures. Celles-ci devront, notamment, se présenter sous forme de monographies régionales. Ce type d'études, dont on connaît les progrès qu'il a fait accomplir à l'histoire économique et sociale, donne la possibilité d'exploiter à fond les sources existantes, en particulier les documents de la pratique juridique et de la vie quotidienne. Ces sources, auxquelles on ne pouvait puiser, cela va de soi, pour une synthèse à l'échelle « nationale », permettent indéniablement de mieux approcher la réalité que les statuts synodaux et les actes analogues.

C'est ce que démontre, en beaucoup d'endroits, l'épais volume de l'abbé Toussaert présenté comme thèse à la Faculté des Lettres de Lille en 1959. Champ de l'enquête: la Flandre maritime et le « Westhoek » flamand, du début du XIV^e siècle à 1520 environ.

Précisons qu'il ne s'agit pas d'un examen de la vie religieuse sous tous ses aspects. Conformément au titre, le côté que l'on pourrait appeler matériel: biens et revenus des églises, bâtiments, fonctionnement du système bénéficial, organisation diocésaine et paroissiale, n'est abordé qu'incidemment. La vie du clergé passe, elle aussi, au second plan. Ce qui est au centre des préoccupations de l'auteur, c'est la vie spirituelle et morale des fidèles.

Son livre s'appuie sur une vaste information qui ne se borne pas à l'écrit, publié ou inédit, mais se sert aussi du témoignage des œuvres d'art, figuratives ou musicales. Donner un résumé acceptable d'une œuvre si considérable et si riche est impossible dans le cadre trop étroit de ce compte rendu. Il faut se limiter à un résumé squelettique.

A un chapitre introductif sur les conditions géographiques, économiques, sociales et politiques, fait suite une analyse du niveau de l'instruction générale et des connaissances religieuses des masses. Puis vient une très importante partie consacrée à la pratique des sacrements. On notera particulièrement d'ingénieux essais statistiques portant sur l'assistance à la messe et le nombre de communiant dans quelques paroisses ayant laissé des documents propres à être exploités à cette fin: produit des collectes, comptes d'hosties, dépenses pour le vin d'ablution etc. L'auteur fait preuve d'une grande habileté dans la délicate mise en œuvre de ces sources, tout en ne cachant pas le caractère hypothétique des résultats obtenus.

² Par l'abbé MERLE, *Bulletin de la Diana*, XXVI, année 1937, p. 217—356. Cette visite a fait l'objet d'une bonne étude récente de J. EPINAT, « La situation religieuse dans le diocèse de Lyon d'après la visite pastorale de J. de Talaru, 1378—1379. Essai cartographique », *Cahiers d'histoire*, 6, 1961, p. 217—243.

Les chapitres suivants sur les dévotions collectives et privées ainsi que sur l'application des préceptes religieux à la morale quotidienne sont également fort minutieux.

Les conclusions successives auxquelles aboutit l'abbé Toussaert sont pessimistes. La pratique est plus faible qu'on ne l'admet d'ordinaire pour cette époque: le devoir pascal est observé très irrégulièrement, en tout cas dans les villes; l'assistance à la messe du dimanche est loin d'être générale. L'ignorance est considérable dans le clergé comme chez les fidèles. Sauf pour une très petite élite, les dévotions révèlent une conception toute matérialiste de la religion, voisine de la superstition. Dans la vie de tous les jours, immoralité, cupidité, violence dominent les rapports sociaux.

La dernière partie cherche à expliquer, dans la mesure du possible, les couleurs noires de ce tableau. Les malheurs du temps: épidémies, guerres, misère, et une organisation ecclésiastique ne répondant plus aux besoins spirituels et moraux des êtres sont les grands responsables.

L'enquête se termine par un constat désenchanté: l'image flatteuse que beaucoup d'auteurs présentaient de la Flandre de ce temps — modèle de piété et de moralité — est détruite. Si le spécialiste sait à quoi s'en tenir sur la réalité de ce genre de peinture en rose d'un autre âge, il est bien exact qu'en général, il règne, à ce sujet, des illusions trompeuses. Il n'était donc pas inutile de rétablir la vérité.

Malheureusement, ce souci de démonstration pousse l'abbé Toussaert à formuler, sur sa période, des jugements de valeur du type: «... puérilité passe foi: il faut n'avoir rien compris de Dieu, du sacrement de Pénitence, du péché et de la religion pour en arriver là» (p. 119). Et sa belle ardeur à dénoncer excès et défaillances l'entraîne jusqu'à s'écrier: «Plus on pénètre le sujet, plus on se voit contraint de quitter la robe de l'avocat pour prendre la toque du juge» (p. 489), ou encore: «Mais, pour un peu, j'oublierais que je ne suis qu'historien» (p. 267).

Loin de notre pensée que l'historien doive s'interdire d'émettre des jugements! Exprimées de façon plus brève et plus modérée et ramassées dans les pages finales, ces considérations seraient acceptables. Parsemées dans tout le cours du texte, elles l'encombrent, gênent, lassent, irritent.

D'un autre côté, l'abbé Toussaert donne au concept de sentiment religieux une étendue bien étroite, le confondant en somme avec sentiment chrétien. Aussi, n'accorde-t-il que peu de place aux manifestations qui sont étrangères à ce dernier. Pourtant, la sorcellerie, les superstitions, les croyances populaires devraient aussi être retenues pour des témoignages du sentiment religieux et mériteraient plus que sept courtes pages.

Cette remarque particulière en amène une autre, plus générale. Dans l'ensemble, les méthodes et les perspectives du livre ne s'écartent point d'un traditionalisme historiographique prudent. Toutefois, l'historien qui se veut sociologue ne devrait-il pas avoir quelque familiarité avec les travaux des psychologues ou des sociologues de la religion tels que Van den Leeuw,

Mensching ou Wach? Certes, ces synthèses prêtent le flanc à des critiques. Néanmoins, même s'il apparaissait qu'il n'est pas possible d'adapter les concepts et les méthodes élaborés par ce type de recherches à des sujets limités dans le temps et l'espace, cet apport nouveau pourrait ne pas être ignoré ou passé sous silence.

Le style du livre est vivant et spontané. On y découvre nombre d'images frappantes et de comparaisons savoureuses. Pourquoi faut-il que ces qualités soient gâtées trop souvent par des incorrections de langage: mots employés dans un sens erroné, formules et constructions bizarres et, parfois, solécismes³? Une mise au point plus rigoureuse aurait aussi amélioré la bibliographie, laquelle contient des imprécisions et quelques lacunes assez surprenantes⁴.

Passons sur ces déficiences minimales pour ne retenir que l'essentiel: En nous donnant l'étude la plus détaillée et la plus substantielle qui existe sur le sentiment religieux dans une région européenne au moyen âge, l'abbé Toussaert a apporté une contribution de grande valeur à un domaine de l'histoire aussi passionnant que difficile à approfondir.

Genève

Louis Binz

JOHN A. TEDESCHI (éd.), *Italian Reformation Studies in Honor of Laelius Socinus*. Florence, Le Monnier, 1965. In-8°, 331 p. (Università di Siena — Facoltà di Giurisprudenza. Collana di Studi «Pietro Rossi», N.S., vol. IV).

Une petite moitié de ce volume est faite de traductions anglaises de textes du XVI^e siècle, qu'on ne cherchera point ici. Certains de ces textes, comme le *Beneficio di Cristo*, sont très connus, même en version anglaise; d'autres, comme les procès-verbaux d'interrogatoires de Pietro Antonio de Cervia par l'Inquisition de Bologne en 1563, sont inédits en version originale. La plupart des traductions sont médiocres: le sottisier que M. P. G. BIETENHOLZ a publié dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXVIII (1966), p. 196, nous dispense de reproduire ici celui que nous avons compilé. Notons toutefois que l'apparat critique n'est guère supérieur aux traductions:

³ Quelques exemples: P. 13: «une contrée *gallicane*» (c'est-à-dire où l'on parle français!); p. 84: «la Vierge devient une *panacée* de beauté et de miséricorde»; p. 194: «le *palimpseste* habituel du chrétien médiéval flamand»; p. 652: «le tableau n'est pas tout entier *causé* par Luther, Calvin, voire les Gueux»; p. 277: «intercéder le ciel»; p. 68: «la coutume du pieux usage de prier»; p. 581: «les âmes sont, jusqu'au cou, enlisées dans un courant de décadence»; p. 618: «la divulgation des progrès de l'imprimerie»; *passim*: «le rural, le médiéval» (le paysan, l'homme du moyen âge).

⁴ Erreurs dans la date et le nombre de volumes de certains ouvrages ainsi que dans la pagination des articles. On est surpris de voir citer Froissart, Mathieu d'Escouchy (appelé de Coucy, à l'ancienne) et Monstrelet dans l'édition Buchon. Parmi les lacunes, notons l'absence du rapport du chanoine Etienne Delaruelle sur la piété populaire à la fin du moyen âge (X^o Congresso internazionale di scienze storiche, *Relazioni*, III, Firenze, 1955, p. 517—537).